

I Love you

I leave you

Un film de
MORIS FREIBURGH AUS

Avec la musique de
DINO BRANDÃO

Suisse | 2026 | 94 minutes
LE 25 MARS AU CINÉMA

Production
SABOTAGE KOLLEKTIV
Neugasse 33
8005 Zürich
mail@sabotagekollektiv.ch

Distribution
OUTSIDE THE BOX
Chemin du Martinet 28
1007 Lausanne
info@outside-thebox.ch

Presse
Christian Ströhle
Outside the Box
+41 79 390 47 69
christian@outside-thebox.ch





Synopsis

Après plus de vingt ans, le musicien suisse Dino Brandão se rend en Angola pour donner un concert dans le pays d'origine de son père. Confronté au passé de sa famille et à des questions sur sa propre identité, Dino est pris d'une crise psychotique. De retour en Suisse, ses amis et sa famille font tout ce qu'ils peuvent pour l'empêcher de retourner dans un hôpital psychiatrique.

Note de réalisation

Dino et moi sommes des amis proches depuis 20 ans. Nous avons immortalisé cette amitié par un tatouage sur notre avant-bras. Moi avec un petit dinosaure et lui avec un bouquetin aux yeux cerclés. Comme cela arrive parfois dans les amitiés, on se perd parfois de vue. Sa maladie nous a inévitablement rapprochés à plusieurs reprises.

Pendant le confinement de 2021, il a collaboré avec les musiciens Sophie Hunger et Faber pour créer l'album en dialecte « Ich liebe Dich ». Pour Dino, cela a représenté une énorme percée. Il a été signé par le label Two Gentlemen et a fait une tournée en Suisse, en Allemagne et en Autriche avec ses deux anciennes idoles. Son premier album était sur le point de sortir. Une tournée à travers toute l'Europe était prévue, mais un nouvel obstacle est venu tout gâcher. Un effet secondaire d'un médicament contre la sclérose en plaques a attaqué ses globules blancs. Il avait une telle fièvre et une telle inflammation de la gorge qu'il a dû être hospitalisé. Les globules blancs ont fini par se régénérer, mais les fièvres lui ont causé des hallucinations.

Cette expérience de mort imminente a déclenché une nouvelle crise maniaque. Peu après, il a été de nouveau interné de force dans une clinique psychiatrique. C'était en 2022.

C'est de cette clinique que j'ai reçu un premier signe de vie de Dino. Peu après et qu'on lui administre à nouveau des médicaments contre son gré. Pour son entourage proche, moi y compris, les moi-même. S'il ne donne pas de nouvelles pendant un certain temps, j'interprète immédiatement cela comme un signe de son état. Comment préserver l'intégrité de Dino malgré sa maladie ?

Il a été autorisé à quitter la clinique, mais il était toujours dans un état de manie extrême. Comme il y avait trop de conflits chez lui, il a emménagé chez moi. Nous avons conclu un accord : je lui administrais ses médicaments et lui préparais le petit-déjeuner et le dîner. En contrepartie, il devait s'occuper tout seul pendant la journée. Dino voulait se lancer immédiatement dans le projet de film. À l'époque, tout cela était trop pour moi et j'ai refusé de le filmer dans cet état.

Après une nouvelle nuit presque blanche, Dino m'a remercié de lui permettre d'être lui-même en ma présence. Ce fut pour moi un moment tragique, car je savais au fond de moi qu'un nouveau séjour à l'hôpital était inévitable. Je suis souvent dépassée et ne sais pas comment l'aider au mieux. J'ai par exemple du mal à prévenir la police pour que Dino soit ramené à l'hôpital, car je sais que la situation peut dégénérer et qu'il a déjà été victime de violences policières lors de sa première arrestation. Je crains qu'il

ne pique une nouvelle crise à l'hôpital En raison de sa maladie, Dino est constamment sous l'observation de son entourage. Je le remarque surtout chez moi-même. S'il ne donne pas de nouvelles pendant un certain temps, j'interprète immédiatement cela comme un signe de son état. Comment préserver l'intégrité de Dino malgré sa maladie ?

Je suis reconnaissante que ce documentaire nous permette d'aborder en profondeur ces questions difficiles et ces sentiments difficilement descriptibles. Même si je suis consciente qu'il n'y aura probablement jamais de réponse définitive ni de classification, je crois fermement que les témoignages personnels que nous rendons possibles grâce à I LOVE YOU, I LEAVE YOU peuvent apporter une contribution importante au débat sur la manière d'aborder les maladies mentales.

derniers épisodes ?

Depuis que Dino a lancé le projet, je lui ai demandé à plusieurs reprises s'il était vraiment sûr de vouloir rendre son histoire publique. Il n'est pas surprenant que son moi maniaque réponde oui à cette question. Mais même dans son état dépressif et renfermé – comme cet hiver – il a toujours répondu oui. « Pour moi, ce film a été comme une bulle protectrice pendant mon séjour à la clinique. Car je sais qu'au moins quelque chose ressortira de toute cette misère. »

Moris Freiburghaus

Note de la production

L'idée du film I LOVE YOU, I LEAVE YOU « See life's a bouncy castle // Filled with tears and laughter » chante Dino. Dans un SMS laconique envoyé depuis Brandão dans son single à succès « l'hôpital psychiatrique à son meilleur Bouncy Castle ». Et il n'est pas le seul ami Moris Freiburghaus, il lui a fait dans ce cas : selon la fondation Pro part de ses réflexions et a fait allusion à Mente Sana, une personne sur deux une précédente collaboration entre les souffre d'une maladie mentale au cours deux hommes, le court-métrage de fic- de sa vie. Et toutes ces personnes ont tion PARADOX (2013). Ce dernier était un entourage qui est directement ou in- une adaptation cinématographique de directement touché par cette maladie. la première psychose de Dino, survenue il y a plus de dix ans, et a été présen- Nous admirons Dino, musicien en pleine té en première mondiale au Festival in- ascension et personnalité publique, ternational du film de Saint-Sébastien. pour avoir parlé ouvertement de son D'abord très sceptique, Moris s'est fi- état de santé. Nous admirons également nalement laissé convaincre, mais il n'a les proches de Mori et Dino, qui ont ac- pas manqué de consulter Dino tout au cepté de partager leurs expériences et long du processus de réalisation du film leurs émotions dans ce documentaire. pour savoir s'il était toujours d'accord Cela demande du courage. Mais c'est avec le projet, ce que celui-ci a tou- précisément grâce à une histoire aussi jours confirmé. C'est ainsi qu'est né I personnelle et honnête que nous voyons LOVE YOU, I LEAVE YOU, un documen- une énorme opportunité de toucher de taire très personnel qui va au-delà de nombreuses personnes, de briser les la simple représentation des maladies préjugés et, surtout, de susciter la dis- mentales, car il offre un aperçu unique cussion. du point de vue d'une personne direc- tement concernée et de ses proches. Le film aborde également des questions d'identité, d'origine et de place dans la société. Mais c'est avant tout un film sur l'amitié. Que peut-on et doit-on faire en tant qu'ami·e ? Jusqu'où peut-on aller dans le soutien, à partir de quand s'agit-il d'un abus de confiance ? Et où fixer ses propres limites pour se protéger ?

Fabiana Seitz



♪ WE'VE GOT NOTHING TO HIDE OUR
SUFFERING'S INSIDE, OUR SUFF-
ERING'S ~~ANDIA~~ INSIDE ♪
♪ WE'VE GOT NOTHING TO HIDE OUR
SUFFERING'S INSIDE, OUR SUFFERING'S
INSIDE ♪ ♪ WE'VE GOT NOTHING
TO HIDE OUR SUFFERING'S INSIDE,
OUR SUFFERING'S INSIDE ♪ WE'VE
GOT NOTHING TO HIDE OUR SUFFERING'S
INSIDE, OUR SUFFERING'S INSIDE ♪



Biographie réalisateur

Moris Freiburghaus est né et a grandi à Coire en 1989. En 2010, il a commencé des études de cinéma à la Haute école des arts de Zurich, qu'il a terminées en 2015. Son court métrage PARADOX (2013) a été sélectionné dans divers festivals nationaux et internationaux, avec comme point culminant le Festival du film de Saint-Sébastien.

Son deuxième court métrage, SUMMERLOCH, a été présenté en première au festival Visions du Réel à Nyon en 2019, puis peu après au festival international du film documentaire HotDocs au Canada, et a remporté le Prix du cinéma zurichois 2019.

Il vit à Zurich et travaille comme réalisateur et monteur indépendant. Moris est membre du collectif Sabotage. I LOVE YOU, I LEAVE YOU (2025) est son premier long métrage documentaire.





Sabotage Kollektiv

Fondé en 2020, Sabotage a remporté le Prix du cinéma suisse dans les cinémas suisses. Kollektiv est un collectif de cinéastes zurichois composé de Lisa Gerig, Michael Karrer, Lisa Gertsch, Felix Hergert, Moris Freiburghaus, Michael Karrer, Ramón Königshausen, Camille Briffod et Leon Schwitter. Parmi les coproductions, citons notamment le long métrage RÉDUIT de Leon Schwitter et le documentaire BRUNAUPARK de Felix Hergert et Dominik Zietlow.

Le collectif produit des projets cinématographiques qui s'efforcent d'intégrer la collaboration, la complicité et une utilisation respectueuse des ressources dans le processus. Le film hybride EL MUNDO de Lisa Gertsch a été présenté en première au Festival de Rotterdam et Kim Allamand est actuellement en post-production. Le film Max Ophüls et a remporté le prix principal du festival. D'autres projets sont en cours de développement.

AL REVÉS d'Agostina Di Luciano et Leon Schwitter a été

présenté cette année en compétition au festival Visions du Réel. Le documentaire I LOVE YOU, I LEAVE YOU de Moris Freiburghaus sortira cet au-

Filmographie (Sélection):

PROJETS ACHEVÉS:

I LOVE YOU, I LEAVE YOU | Moris Freiburghaus | Documentaire | 94 Min. | 2025

EL MUNDO AL REVÉS | Agostina Di Luciano & Leon Schwitter | Hybride, Fiction | 77 Min. | 2025

BRUNAUPARK | Felix Hergert & Dominik Zietlow | Documentaire | 91 Min. | Co-production: Langfilm | 2024

ELECTRIC FIELDS | Lisa Gertsch | Long métrage, Fiction | 80 Min. | Co-production: ZHdK | 2024

FÜÜR BRÄNNT | Michael Karrer | Long métrage, Fiction | 74 Min. | Co-production: ZHdK | 2023

RÉDUIT | Leon Schwitter | Long métrage, Fiction | 82 Min. | Co-production: EXIT Filmkollektiv GmbH | 2022

EN POST-PRODUCTION:

FIRST DAYS | Kim Allamand & Michael Karrer | Long métrage, Fiction | 72 Min. | 2026

EN DÉVELOPPEMENT:

IM ERSTEN LICHT | Lisa Gertsch | Long métrage, Fiction | 90 Min. | 2027

ILONIKE | Michael Karrer | Long métrage, Fiction | 90 Min. | 2027

INVISIBLE PLACES | Leon Schwitter | Long métrage, Fiction | 90 Min. | 2027

MASHA | Camille Briffod | Long métrage, Fiction | 90 Min. | 2027



Interview Dino Brandão

Quand Moris t'a proposé de réaliser un film sur toi et ta maladie bipolaire, quelle a été ta première réaction ?

La première impulsion pour immortaliser cette période et la transformer artistiquement est venue de moi-même. Ma vie ressemblait à un film. « Être dans un film » est devenu pour Moris et moi un concept qui désignait mon état « altéré » pendant ces épisodes. Grâce à mon cher ami et cinéaste Moris Freiburghaus et à un groupe de personnes formidables, « être dans un film » est devenu réalité.

Les maladies psychiques sont encore souvent stigmatisées dans notre société. Dans I LOVE YOU, I LEAVE YOU, on te voit de très près dans une phase maniaque. Comment as-tu vécu cela pendant le tournage et plus tard, lorsque tu as vu le film terminé ?

Il y a plusieurs facettes de moi-même dans ce film. Tout le spectre, du curieux insouciant, qui transformait les objets en installations, les mouvements simples en danses et les escapades d'une journée en courses-poursuites, au escargot dépressif et maussade, qui était presque sourd. Bien que conscient de la misère et de la contrainte et donc souvent en colère, ce moi insouciant n'avait aucun mal à se montrer tel qu'il était. Je

le voulais et je trouvais cela important, voire vital. L'art comme Dieu. L'escargot manquait certes de mots, mais le film était et reste un merveilleux moyen de réflexion. Ramòn Königshausen, le cameraman de certaines scènes critiques, avait une manière très subtile d'être présent tout en restant discret, et Moris Freiburghaus était pour moi avant tout mon ami. Le double rôle de réalisateur était bien sûr un exercice périlleux, car moi aussi, pendant les phases aiguës de la maladie, j'ai endossé les rôles les plus divers. Le moment le plus difficile du processus de réalisation du film a été pour moi lorsque nous avons visionné un premier montage brut et que nous nous sommes demandé si nous voulions encore tourner quelque chose et, si oui, quoi. J'ai repris mes vieilles idées maniaques, je n'ai pas pu dormir de la nuit et j'ai essayé, après une journée bien arrosée, d'expliquer mes idées à Moris, ce qui était difficile à distinguer du Dino curieux. À ce moment-là, le fait de me confronter aux images a été une sorte de retraumatisation accutive et m'a plongé dans une situation très complexe. Heureusement, outre mes amis les plus chers et ma merveilleuse famille, j'ai également été entouré de bons thérapeutes qui m'ont accompagné tout au long du processus. Mais voir le film terminé avec un certain recul a été une véritable fête émotion-



nelle. Je suis enchanté de voir comment tant de petits éléments s'assemblent dans le film pour former un tout, et je suis ravi de pouvoir désormais le diffuser dans le monde entier.

Pouvons-nous supposer que c'était la première fois que tu te voyais toi-même dans une phase maniaque ? Peux-tu nous en dire plus à ce sujet ?

Pendant l'épisode maniaque-psycho-tique, j'ai vécu énormément de choses et j'ai très peu dormi, voire pas du tout. Cela a été suivi d'un cocktail épique de médicaments et, bien sûr, on oublie beaucoup de choses. Ce qui m'a le plus surpris, c'est ma voix, qui peut être entendue de tant de façons différentes. Le rythme du langage et le timbre de la voix témoignent des flammes et des lueurs du feu maniaque. Le film m'a aidé à reconnaître de manière plus nuancée les états entre le pic maniaque et le creux qui suit, et à trouver un nouvel état normal pour moi. Après une telle « chute », on est toujours obligé de se recalibrer. Tout cela, c'est moi. L'être humain est un miracle et un mystère. Je trouve également passionnant de voir comment le film écrase nos souvenirs et devient ainsi notre nouvelle réalité, mais c'est sans doute ce qui rend chaque récit fascinant et la raison pour laquelle nous allons tous au cinéma.

Comment ton entourage proche a-t-il réagi lorsque tu lui as parlé du film de Moris dont tu es le protagoniste ?

Quand j'en ai parlé au début, personne ne m'a cru, ou presque. Je voulais rencontrer Obama, aller à Los Angeles, etc. Mais après quelques mois, lorsque nous avons commencé à filmer des interviews avec mes proches à l'aide d'une grande caméra, tout le monde s'est montré très coopératif et ouvert à ce processus.

Le film te montre dans une situation très vulnérable. As-tu eu ou as-tu peur de cette franchise et du jugement de tes fans et des spectateurs du film ?

L'ouverture d'esprit est une libération du carcan des conventions. J'ai eu assez peur ces dernières années. Le verdict juridique a été rendu, j'étais irresponsable. D'autres jugements et discussions sont les bienvenus et je trouve que l'homme moderne est de toute façon transparent. Je me réjouis donc de tout ce qui va se passer dans les prochains temps avec le film et je suis impatient de voir comment il sera perçu par les spectateurs.

Que signifie pour toi le fait de parler aussi ouvertement de ta maladie ?

Malgré tous les maux, je suis dans une situation très privilégiée pour le faire

et j'en suis très reconnaissant. Les troubles psychiques sont aussi variés que les êtres humains eux-mêmes et je montre ainsi ma vulnérabilité dans le souhait que nous, en tant que société, puissions mieux gérer de telles situations. Je parle ouvertement de mes maladies depuis longtemps, mais cela signifie énormément pour moi que cette période ait finalement donné naissance à un fruit doux-amer que l'on peut voir, qui résonne. Cela me donne de l'espoir. Je vais découvrir ce que cela signifie exactement pour moi.

Penses-tu que ta maladie mentale influence ta musique, que ce soit de manière positive ou négative ? Et la musique t'aide-t-elle à gérer ta maladie ?

Absolument oui, tant dans le sens positif que négatif. Le principe d'Eva s'applique ici aussi : entrée-traitement-sortie. Si l'un ou plusieurs de ces trois éléments font défaut, je change, et donc ma musique, son rythme aussi. Être musicien professionnel, être indépendant et traverser des périodes difficiles, c'est un sacré morceau à avaler. Je ne crois pas à cette connerie selon laquelle la souffrance engendre le plus grand art, la souffrance, c'est de la merde et l'art, c'est tout.

Y a-t-il quelque chose que tu aimerais dire aux autres personnes atteintes de maladies psychiques qui n'osent pas (encore) se dévoiler ?

J'encourage tous ceux qui envisagent de le faire à passer à l'action. Je pense que la visibilité favorise la solidarité, une meilleure compréhension et, surtout, nous permet, en tant que société, de développer davantage de compétences dans nos relations avec les personnes excentriques. Il s'agit bien sûr d'une question très personnelle et je comprends parfaitement ceux qui ne souhaitent pas le faire. Nos expériences se recoupent beaucoup plus que nous ne le pensons et nous sommes très nombreux. Bisous et bon courage. Cordialement, le Dino.

Interview Moris Freiburghaus

Comment vous est venue l'idée de Berlin. Après en avoir discuté avec lui faire un film sur les montagnes et sa famille, nous avons décidé de documenter cette phase aiguë. Le tournage russes émotionnelles de Dino et votre amitié ?

En 2023, Dino a été admis pour la deuxième fois dans une clinique psychiatrique pour un épisode maniaque/psychotique. Après avoir été isolé pendant plusieurs jours et avoir récupéré son téléphone portable, il m'a envoyé un court SMS. Il était temps de passer à la deuxième partie. Dix ans plus tôt, Dino et moi avons retravaillé son premier séjour à la clinique dans le court-métrage PARADOX. À l'époque, il s'agissait encore d'une fiction. Nous avons tous les deux une vingtaine d'années et le film nous a aidés à trouver les mots pour exprimer ce que nous avons vécu. Après son SMS, je suis allé rendre visite à Dino à l'hôpital. Il voulait commencer à filmer immédiatement, mais je ne voulais pas le filmer dans cet état à ce moment-là. Une fois qu'il s'est rétabli, nous avons commencé nos recherches communes. À l'aide du dossier médical et des entretiens que j'ai menés avec lui et sa famille, nous avons commencé à reconstituer et à analyser son dernier séjour à l'hôpital. Huit mois plus tard, Dino est parti en Angola. Comme je ne pouvais pas l'accompagner, Dino a décidé de documenter son voyage seul. À son retour, tout le monde a rapidement compris que Dino faisait à nouveau une crise maniaque. Je me suis immédiatement rendu en Suisse depuis

ter un nouveau séjour à l'hôpital. Après neuf nuits maniaques, Dino a été arrêté dans son ancienne école d'art.

Qu'est-ce qui t'a particulièrement intéressé pendant le tournage ?

Quelles questions as-tu approfondies ?

Pour moi, le film est un moyen de communication, surtout avec Dino. Même si j'avais déjà vécu des situations similaires, je me suis retrouvé à plusieurs reprises avec Dino dans des situations où je ne savais plus quoi faire. Avec ce film, je veux aussi remettre en question mes propres actions en tant que proche. Ma complicité avec le système, c'est-à-dire le fait d'avoir « trahi » mon ami à la poche, me laisse dans l'incertitude quant à savoir si j'ai agi correctement. Ce sont des situations extrêmes. Il est important de les analyser. Le film nous donne la possibilité de le faire.

Parle-nous de ton amitié avec Dino. Comment vous êtes-vous rencontrés et qu'est-ce que l'amitié pour toi ?

Dino et moi nous connaissons depuis l'âge de 12 ans environ. Nous nous sommes rencontrés en faisant du skateboard. Dino





et moi sommes comme des frères. Nous avons beaucoup en commun, et sa maladie a également contribué à créer ce lien profond entre nous.

Comment t'es-tu préparé ? Une phase maniaque n'est pas prévisible. As-tu pu te préparer ?

Les deux épisodes maniaques précédents ont servi de préparation. Nous nous connaissons très bien dans cet état et avons développé une grande confiance l'un envers l'autre, même dans cette situation exceptionnelle. Grâce aux discussions approfondies menées en amont et au fait de savoir que le projet de film pouvait être interrompu à tout moment, nous avons procédé par tâtonnements. Une fois que nous étions lancés, tout semblait très naturel. On développe un sens inné pour savoir quand on peut filmer et quand il faut faire une pause. Mais pour être honnête, la phase aiguë a été très éprouvante pour moi. Pendant cet épisode, son père et moi avons pris en charge la communication avec la clinique. J'ai passé des heures au téléphone, j'ai informé les autres membres de la famille et les amis, tout en continuant à enregistrer et à recharger les batteries. Dino s'est enfui environ 15 fois au total, un va-et-vient qui m'a également privé de sommeil. À un moment donné, j'ai dû me retirer pour ne pas me surmener. Sans mes amis, tout cela n'aurait pas été possible. Il existe un incroyable réseau d'aide dans lequel je trouve moi-même du soutien. La pensée de tout ce

soutien me touche encore aujourd'hui.

Pendant combien de temps as-tu filmé ?

La majeure partie du film a été tournée en deux mois. Au total, nous avons tourné pendant trois ans. Parallèlement, nous avons régulièrement monté et visionné les images. J'avais mille films différents en tête, mais à un moment donné, on finit par suivre le matériel qui porte l'histoire en lui.

Le film montre de manière intime et personnelle ce qui arrive à Dino. En tant que spectateurs, nous sommes directement impliqués. Comment as-tu trouvé l'équilibre entre proximité et distance professionnelle ? Surtout dans les moments intenses ?

Au milieu du tournage, je ne garde aucune distance professionnelle. Je suis moi-même et avant tout un proche. Je réagis au moment présent, en fonction de la situation. Je ne retrouve ma distance professionnelle que lors du montage. Mais là encore, uniquement grâce à un soutien extérieur. Michael Karrer, le monteur de ce film, m'a accompagné de très près. Il m'apporte entre autres un regard extérieur, nécessaire au processus. Sans lui, j'aurais été perdu lors du montage et dans d'autres processus. C'est justement parce que j'apparais moi-même dans le film qu'il faut des voix qui nous incitent à rester honnêtes, y compris dans notre

propre représentation dans le film.

Y a-t-il eu des situations où tu as remis en question le projet, pour des raisons éthiques ou personnelles ?

Les projets doivent toujours être remis en question. Surtout des projets comme celui-ci. C'est vraiment une limite à ne pas franchir que de documenter une personne dans un tel état. La réalisation de ce film a une influence directe sur la vie de Dino comme sur la mienne. Il est donc logique que cela suscite des craintes. Heureusement, j'ai moi-même pu bénéficier d'une aide professionnelle pour parler de ces craintes. Pendant quatre ans, j'ai demandé deux fois par mois à Dino s'il était vraiment sûr de vouloir rendre cette histoire publique. À toutes les étapes, même pendant ses phases dépressives, il a toujours répondu oui de manière convaincante. Mais des doutes subsistent. Le fait de pouvoir m'avouer que j'avais le droit de retirer ce film m'a beaucoup aidé. La conception de l'art de Dino et la mienne sont très similaires. Je pense que cela m'a également aidé. Nous recherchons tous deux l'honnêteté dans notre travail et en nous-mêmes.

Y a-t-il eu des scènes que tu as délibérément choisi de ne pas montrer par égard pour Dino ou par responsabilité artistique ?

En moyenne, nous avons longuement débattu de chaque cas. Lors d'une phase

maniaque, une personne se dévoile beaucoup. La mégalomanie, la surestimation de soi et les insultes en font également partie. Une grande partie du travail de montage a consisté à trouver le juste équilibre afin de rendre justice aux personnes concernées.

Y a-t-il eu des moments qui t'ont surpris pendant le tournage ? Que ce soit en rapport avec Dino, toi-même ou ton travail.

Lorsque nous avons monté la première version chronologique de quatre heures, j'ai été surpris de voir à quel point l'histoire se dessinait rapidement. Lorsque nous avons ensuite raccourci le film à 90 minutes, cela donnait presque l'impression que nous avons monté selon la dramaturgie classique du voyage du héros.

Quand tu regardes ton film aujourd'hui, comment te sens-tu ?

Pour l'instant, je n'ai pas de recul. Ces dernières semaines, j'ai revu le film une vingtaine de fois pendant le mixage et l'étalonnage. Mais je me souviens de la dernière projection avant le picture lock. J'étais très ému et je savais que nous pouvions terminer le montage en toute bonne conscience. Je n'avais encore jamais réalisé de projet où j'avais ressenti une telle certitude. Et c'est toujours le cas aujourd'hui. Je me réjouis de présenter ce film au monde entier avec Dino. Ce film symbolise notre amitié, dans toute sa profondeur. Je

suis également ravi que Dino sorte un nouvel album, pour lequel j'ai pu réaliser les illustrations et les clips vidéo.

Quel est ton souhait, quel effet le film devrait-il avoir sur les spectateurs ?

Je me réjouis d'échanger avec des personnes qui ont peut-être vécu des expériences similaires. De trouver ensemble un langage commun. J'ai déjà pu vivre de telles rencontres au cours du processus et je vois un grand potentiel dans cet échange. Peut-être qu'un échange avec des employé·e·s de cliniques psychiatriques ou des policiers·ères serait également possible. Je considère ce film comme un sujet de discussion.





Cast & Crew

Avec

Dino Brandão
Iseh Kissacah
Moris Freiburghaus
Ana Matias
Carvalho Brandão
Nina Zonara de Sousa Carneiro
Tillmann Ostendarp
Mona Brandão
Beatrice Steiner
Ramón Königshausen
Michael Karrer
Roberto Hacaturyan
Domi Chansorn
Jules Martinet
Luzius Schuler

Idée & Concept

Moris Freiburghaus & Dino Brandão

Réalisation

Moris Freiburghaus

Avec la musique de

Dino Brandão

Production & Post-production

Sabotage Kollektiv

Produit par von

Leon Schwitter
Fabiana Seitz
Moris Freiburghaus

Montage

Michael Karrer

Image

Ramón Königshausen

Montage son

Kathleen Moser

Studio

Magnetix
Peter von Siebenthal Projektstudio

Étalonnage

Ramón Königshausen

Animation

Jasmin Kruezi

Distribution

Outside the Box

Musiques

Catia Lanfranchi, Organ
Andrina Bollinger, Piano & Voice
Lukas Kuprecht, Drums
Daniel Affentransfer, Baritone Sax
John Agblo, Electric Guitar
Dino Brandão, Vocals, Drums, Synths,
FX, Guitar & Bass
Tillmann Ostendarp, Trombone
Pascal Eugster, E-Bass

Sountrack Mix

«dopeL/R» aka Marco Mercuzio Peron
& Maria Micciché

Bande son publiée par

Two Gentlemen

Tech Specs

Titre

I LOVE YOU I LEAVE YOU

ISAN-Nr

0000-0005-7D42-0000-5-0000-0000-M

Genre

Documentaire

Durée

94 Minuten

Langues

Schweizerdeutsch
Englisch
Portugiesisch

Sous-titres

Deutsch
Französisch
Englisch

Mastering Format

Image aspect ratio: 2K DCI Flat 1.85:1
Container format: QuickTime (.mov)
Video compression: Apple ProRes 422 HQ
Audio format: 5.1 Surround
Audio channels: 6
Audiomix: Cinema mix
Remarks: DCP